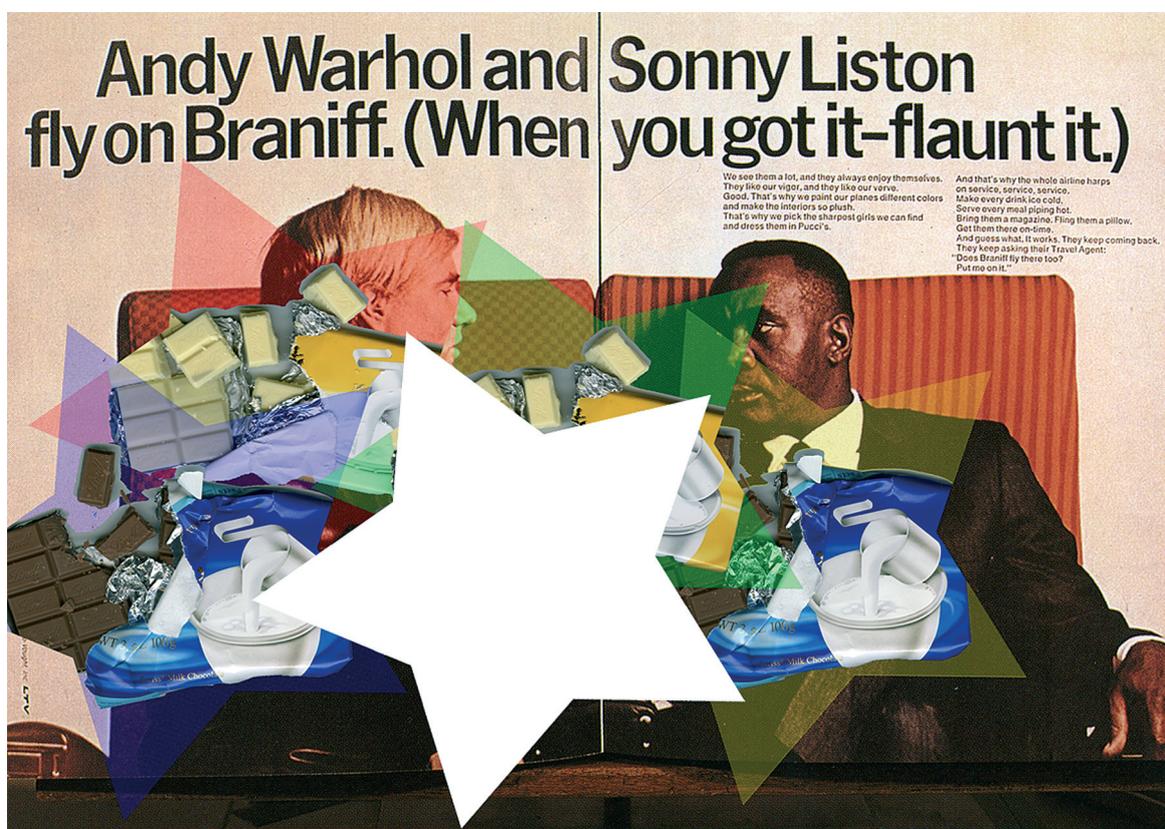


KELLEY WALKER

DOSSIER DE PRESSE



La Salle de bains, Lyon  
SEPTEMBRE - DECEMBRE 2005

# Feuille de salle

## La Salle de bains

56 rue saint-Jean  
69005 LYON  
téléphone : 04 78 38 32 33  
email : [infos@lasalledebains.net](mailto:infos@lasalledebains.net)

[www.lasalledebains.net](http://www.lasalledebains.net)

---

## Kelley Walker

Exposition du 12 septembre au 4 décembre 2005  
Ouverture tous les jours de 14 h à 19 h.

---

*Black Star Press (rotated 90 degrees)* ; *Black Star*, *Star Press*, *Black Press*, 2005 (6 panneaux. Image scannée, et sérigraphie de chocolat blanc, chocolat au lait et chocolat noir sur impression numérique, toile) est le titre de la pièce de Kelley Walker montrée dans les locaux de la Salle de bains. Une autre image imprimée sera également montrée dans la cour — une variation de *schema* ; *Aquafresh plus Crest with whitener*, une pièce éditée sous forme de poster, et qui avait reproduite partiellement sur la couverture du numéro d'Artforum d'Avril 2005. Les tableaux font partie d'une série — « the Black Star Press project » — initiée avec les mêmes images et des superpositions de pâte dentifrice numérisée. Les images rappellent les *Race Riot* de Warhol, en partie du fait que les images sources font partie du même ensemble que celles dont s'était servi Warhol. Les photos ont en fait été prises par Charles Moore pendant les manifestations pour les Civil Rights en Alabama, en 1962. Ces photographies, montrant la répression des manifestations par la police et les pompiers ont été publiées à l'époque dans *Life*, et ont eu un retentissement énorme, faisant de ces manifestations un événement décisif dans la prise de conscience générale qui devait mener à la reconnaissance de droits civiques égaux à tous les citoyens des Etats-Unis, sans discrimination. Le titre de la pièce, à rallonges, est suggestif à plusieurs niveaux : « *Black Star Press* » désigne l'agence de presse pour laquelle Charles Moore a effectué ce reportage photo ; « *Star Press* » peut faire allusion à Warhol — à ses « superstars », et à sa façon de s'approprier la presse et les médias comme format dans son travail ; « *Black Press* » désigne plus une absence qu'autre chose, ici, puisque la couverture des événements fut le fait de la presse « blanche ». « *Black Star* », enfin, peut se comprendre comme une désignation du « héros » du reportage photographique, au même titre que les autres stars anonymes, les lutteurs sans nom ayant contribué à la reconnaissance des droits de la communauté noire-américaine. L'image du carton d'invitation, qui est en fait une véritable pièce en soi, fonctionne comme un commentaire suggestif par rapport aux pièces présentées : Andy Warhol — white star — et Sonny Liston — black star — embarqués dans le même avion ; le Pop Art et une incarnation d'une « intégration » réussie par la lutte (sportive, donc symbolique), le succès et la célébrité. Auxquels se superposent les images (également tirées de publicités) des matériaux bruts qui sont accumulés sur les sérigraphies : *drippings* de chocolat noir, chocolat blanc, chocolat au lait ; Autant de suggestions d'un « mélange » ou d'une confrontation qui peut s'entendre, bien sûr, à un niveau autre que seulement culinaire... La rencontre du chocolat et du lait comme allégorie publicitaire du conflit racial, au même titre que la rencontre Warhol / Liston (version pacifiée de cette opposition dans le consumérisme de grand standing). La reconnaissance sociale passe-t-elle par le « blanchiment » ? A partir des mêmes photos de presse (du moins de la même série), Kelley Walker a réalisé en 2003-2004 d'autres posters, en surimposant du dentifrice (*schema* ; *Aquafresh plus Crest with Scope* ; *schema* : *Tartar Control* et *Crest with Whitener* — un autre agent « blanchissant »). Par ailleurs, explique Kelley Walker, « les pièces sont réflexives vis-à-vis de l'ordinateur et du format imprimé ; elles se transforment en réponse à la médiation via l'ordinateur (la machine qui fait tourner le monde des médias). » (*e-mail* du 5 août ) Cette série fonctionne ainsi sur un principe comparable aux pièces pour magazines de Dan Graham (comme pour la série des posters de Walker dont le titre était précédé de la mention « schema » — par exemple *schema*; *Aquafresh plus Crest with tartar control*, (2003)—allusion directe à la pièce auto-réflexive de Graham, poème concret dont le « contenu » consiste en l'auto-description physique de l'information imprimée sur la page), mais en intégrant les reproductions successives de la pièce dans les magazines et les expositions, reprise incessante d'un même matériau initial, gagnant à chaque fois un peu plus d'ampleur..

Kelley Walker est né en 1969, il vit et travaille à New York.

# Vues d'exposition

Photos : André Morin / © La Salle de bains







Vogue n°860, septembre 2005



## RECYCLAGE 3<sup>e</sup> DEGRÉ

Si l'art est depuis longtemps affaire de détournements et de réappropriations, l'artiste américain **Kelley Walker** ne se contente pas de les lire au second mais y ajoute comme un troisième degré. En surimposant des «drippings» de chocolat ou de pâte dentifrice à des images d'émeutes raciales, de publicités Benetton ou de couvertures de magazines, il recycle une imagerie fortement évocatrice et déjà largement détournée. Un nouveau projet est à découvrir absolument à la Salle de bains de Lyon. KELLEY WALKER, LA SALLE DE BAINS, 56, RUE SAINT-JEAN, LYON. TÉL. 04 78 38 32 33. DU 13 SEPTEMBRE AU 20 NOVEMBRE. [FB]

# fausses couches

KELLEY WALKER

A Lyon

**Faire face à une image de Kelley Walker, c'est se coltiner un surprenant mille-feuille.**

Des couches et des couches de significations se superposent, se chevauchent, se contredisent et finissent par s'annuler dans les posters de cette nouvelle coqueluche de la scène new-yorkaise, à qui le prestigieux *Artforum* offrait même en avril dernier sa une : un écheveau indémêlable de lignes raturant la photo d'un crash aérien. L'image était déjà assez célèbre pour l'usage publicitaire qu'en fit Benetton à l'époque où la firme apposait sa marque sur des images de presse sensationnelles.

Or, Kelley Walker reprend tout : la scène catastrophique plus le logo Benetton, qui figure en bonne place sur sa propre version. En rejouant ainsi les stratégies appropriationnistes, il se situe dans le droit fil d'un Andy Warhol ou d'un Richard Prince redécoupant, recadrant, copiant ou badigeonnant de peinture les images des magazines jusqu'à les user et les neutraliser.

Sauf que Kelley Walker, né en 1969, arrive un peu après coup. Après que tout le monde, publicitaires en tête, est entré dans cette spirale du recyclage des images. Dès lors, Kelley Walker semble avoir fait le choix de pousser à bout le procédé. Par exemple, il vend ses posters sous forme de CD, dont la jaquette spécifie que "le disque et l'image qu'il contient peuvent être reproduits et disséminés autant que le propriétaire le désire". Toute l'œuvre semble ainsi pro-

grammée pour être malléable et aussi peu personnelle que possible. A bas donc la peinture, trop gestuelle, ou même la photographie, l'artiste se contentant d'un scan et de Photoshop. Et s'en félicitant : "Le scan n'émet pas de jugement, reproduit tout et n'importe quoi sans faire de différence. En plus, techniquement, tout le monde peut le faire."

Reste que les images de l'artiste s'auréolent toujours d'une face sombre. A Lyon, l'artiste expose des variations sur une série de photos parues dans le magazine *Time/Life* au moment des émeutes raciales : un Noir s'y fait tabasser par un policier. Et Walker d'accentuer la violence du clash racial en agrémentant la scène de taches de lait et de chocolat (voir ci-dessous).

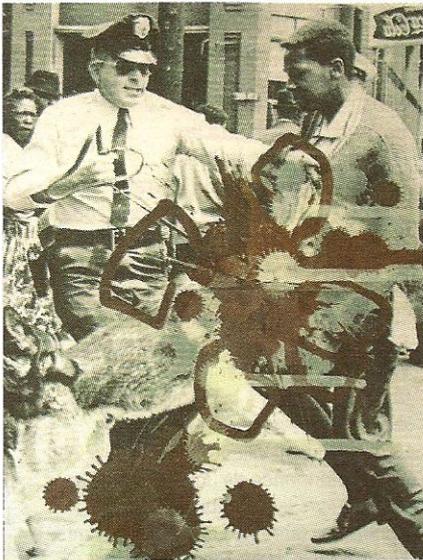
En fait, ce *dripping* culinaire rajoute une louche de confusion à une image, que l'artiste a en outre basculée à l'horizontale. Surchargée, éclaboussée, recouverte, celle-ci semble avoir perdu un peu de sa visibilité et beaucoup de sa portée politique. Comme si la machine – l'imprimante ou le logiciel – avait buggé ou s'était emballée, libérant une floppée d'erreurs qui finissent par s'incruster au cœur de l'image : ces nappes de couleurs acides et artificielles planent sur les posters comme une marée d'ectoplasmes digitaux dévorant l'image originale et, avec elle, les combats politiques des minorités.

**Judicaël Lavrador**

Jusqu'au 4 décembre, à la Salle de Bains, 56, rue Saint-Jean, Lyon V<sup>e</sup>, tél. 04.78.38.32.33, [www.lasalledebains.net](http://www.lasalledebains.net)



Courtesy Paula Cooper, New York



Black Star Press, Kelley Walker

## ■ La Salle de Bains Noir à l'extérieur, blanc à l'intérieur

Kelley Walker se réapproprié des images ou des objets déjà employés par d'autres pour leur faire gagner à chaque fois un peu plus d'épaisseur. Dans l'entrée de la Salle de Bains, un premier visuel montre une double page de magazine sur laquelle Andy Warhol discute avec l'ancien champion de boxe Sonny Liston. Les deux corps disparaissent sous des emballages et des morceaux de chocolat blanc, au lait... et noir. Noir, comme Liston ou les protagonistes des émeutes raciales de 1962 en Alabama, dont les photographies firent le tour du monde et que Warhol utilisa dans sa série *Death and Disasters*. Dans l'œuvre principale de l'exposition, l'une de ces photographies de presse est reprise trois fois et recouverte de couleurs de chocolat sérigraphiées à même la toile. Chocolat blanc, chocolat noir : la présence de cet aliment plaqué sur la photo à l'aide de la technique fétiche de Warhol a évidemment bien plus à voir avec la question des relations raciales qu'avec la gourmandise.

N.G.

### Kelley Walker.

Jusqu'au 4 décembre, tous les jours (14h-19h), à la Salle de Bains, 6, rue Saint-Jean. Lyon 5e.

TRIBUNE DE LYON 10 NOVEMBRE 2005

ART ENGAGÉ

## WALKER DÉTOURNE LA SALLE DE BAINS

La galerie "La salle de bains" invite l'artiste américain Kelley Walker à investir son espace d'images détournées.

TEXTE: HALUJETTE BETHMONT

La galerie La salle de bains propose un espace restreint. Juste la superficie d'un studio. Mais, située dans le quartier Saint-Jean (Lyon 5<sup>e</sup>), elle possède comme grand avantage de s'ouvrir sur une cour close. Aussi, les expositions se déroulent selon un principe bien établi : chaque artiste invité investit le lieu en fonction des éléments architecturaux mis à sa disposition. Kelley Walker, le dernier en date, est resté assez classique. Le dispositif des trois grands tableaux qui se répondent de mur en mur étant ou ne peut plus simple. Cependant, ce jeune Américain n'est pas peintre, mais utilise le cadre de la toile, pour mettre en scène des images numérisées. Généralement, ce sont des images issues de journaux, publicités ou reportages qu'il détourne. Un détournement qui n'est pas sans rappeler les *Race Riot* ou la fameuse chaise électrique d'Andy Warhol. Chez lui, la référence est volontaire et l'artiste joue, de fait, sur deux types d'histoires. D'une part, celle de l'art avec ces clin d'œil évidents au pape du pop art. De l'autre, celle de l'histoire tout court. C'est le cas, lorsqu'il choisit des photographies prises lors des fameuses manifestations de Noirs américains en 1962 dans l'Alabama. Ce reportage, effectué par Charles Moore a donné lieu à des images de référence sur la lutte anti-raciste et sa répression aux Etats-Unis.

### Dessins en pâte de dentifrice

Le titre de la série "Star press" s'inspire directement de ces images icônes, bousculées, désacralisées, renversées. Sur un fond pigmenté, éclatent de grandes tâches de chocolat noir et au lait. Il s'agit, en fait, de faux



Outre ses clin d'œil à Andy Warhol, Kelley Walker détourne les images d'un reportage sur la répression des manifestations dans l'Alabama en 1962.

détourné, justement, et barbouillé une fois encore, de dentifrice. Avec les armes du marketing, l'artiste peut dévoyer le discours ou simplement le rendre plus obscène encore. Il ne faudrait pas croire, pourtant, que le résultat de ces mélanges manque d'esthétique ou de beauté. Au contraire, les parasites publicitaires de chocolat, de dentifrice ou autres éléments perturbateurs dessinent et transforment les photographies en autant de moments uniques, agités de leur propre cohérence.

Galerie La salle de bains, 56, rue Saint-Jean, Lyon 5<sup>e</sup>. 04 78 38 32 33. Jusqu'au 4 décembre.

*dripping* (lancés de peinture chers à Jackson Pollock) informatisés. Tout est dans cette distance du vrai au faux, du réel au simulateur : fausse violence du geste sur réelle histoire de violence, du faux Warhol pour un vrai Walker. Kelley Walker travaille toujours autour de la question de l'intégration. Sur certaines scènes de luttes raciales, il a accumulé des dessins réalisés en pâte de dentifrice, une pâte à blanchir qui évoque l'intégration par l'évanouissement progressif de la couleur noire. Mélange d'images pour un *melting pot* consumériste. Car, c'est à la publicité et aux médias que revient toujours la première place, le propos avoué étant de la détourner sans cesse, comme cette pub pour Benetton dénonçant le terrorisme, avec image

choc d'un avion détourné, justement, et barbouillé une fois encore, de dentifrice. Avec les armes du marketing, l'artiste peut dévoyer le discours ou simplement le rendre plus obscène encore. Il ne faudrait pas croire, pourtant, que le résultat de ces mélanges manque d'esthétique ou de beauté. Au contraire, les parasites publicitaires de chocolat, de dentifrice ou autres éléments perturbateurs dessinent et transforment les photographies en autant de moments uniques, agités de leur propre cohérence.

# LA SALLE DE BAINS

Contact :

[infos@lasalledebains.net](mailto:infos@lasalledebains.net)

[www.lasalledebains.net](http://www.lasalledebains.net)

 @LaSalledebains

 @la\_salle\_de\_bains